

BADMINTON

YOANN FREYSINGER

Un volant à la place du ballon

Yoann Freysinger a délaissé les terrains de football, à l'âge de 16 ans, pour courir les courts de badminton. Avec bonheur puisqu'à 23 ans, il est désormais troisième meilleur joueur suisse et tout proche du top 400 mondial.

CHRISTOPHE SPAHR

«Tu rigoles ou quoi?» Avec le recul, Yoann Freysinger, 23 ans, sourit de sa réflexion, un rien moqueuse, à l'adresse de sa sœur, Laura. C'est elle qui, alors qu'il avait 16 ans et qu'il fréquentait les terrains de foot, lui a proposé de prendre une raquette de badminton entre les mains. A Savièse, d'abord. Elle était évidemment loin de se douter qu'elle ferait naître, chez lui, une nouvelle vocation. «Franchement, ça m'a tout de suite plu, reconnait-il. Trois mois plus tard, j'étais déjà en finale des championnats valaisans juniors. Ensuite, j'ai intégré le BC Sion. Deux ans après, Marco Fux (ndlr: un très bon joueur haut-valaisan, actuellement blessé) m'a invité au BC Olympica. Je me suis alors vraiment pris au jeu.»

Yoann Freysinger n'a que sept ans de badminton dans les bras. Il considère que c'est une chance plus qu'un handicap. «Il me manque peut-être les bases techniques que je n'ai pas acquises tout jeune. Sinon, je n'ai pas encore la moindre lassitude vis-à-vis de ce sport et des sacrifices que d'autres ont pu consentir. Quand d'autres atteignent leur pic de forme à 22-23 ans, je suis encore dans une phase de progression. D'ici à deux ou trois ans, je serai à mon meilleur niveau. Je suis hypermotivé.»

420^e joueur mondial

Numéro trois dans la hiérarchie nationale – derrière Christian Kirchmayr et Mathias Bonny –, désormais 420^e joueur mondial, Yoann Freysinger a changé de statut lors d'un tournoi en Belgique, tout récemment. Un véritable déclin qui bouleverse autant sa vie que sa carrière. «Je suis d'abord parvenu à sortir des qualifications, raconte-t-il. Ce n'est pas rien compte tenu des Jeux olympiques en 2016. Tout le monde est en quête de points pour valider son billet. Le niveau est donc très relevé. Après deux tours où j'ai eu un peu de chance, j'ai éliminé un Anglais qui avait sorti, auparavant, le 115^e joueur mondial. J'ai gagné un marathon de trois sets et 57 minutes.»

Le lendemain, dans le grand tableau, Yoann Freysinger affronte le 68^e mondial. «J'ai tenu jusqu'à 18-18 alors que j'estimais n'avoir aucune chance. J'ai fini par perdre, certes. Mais ce jour-là, j'ai compris

que le travail entrepris depuis le mois de juin, aux côtés de mon préparateur physique (ndlr: Stéphane Fontannaz) notamment, était en train de payer. A l'entraînement, je me sentais bien. J'avais battu le champion de Suisse en titre. Mais il restait à confirmer ces sensations au niveau international.»

TROIS VICTOIRES

«Le déclin s'est produit en Belgique où je suis sorti des qualifications.»

Le Saviésan ne se berce pas d'illusions quant au top 50. Il est intouchable. «Par contre, derrière,

je ne suis pas si loin. Je ne pensais pas que les résultats arriveraient aussi tôt.»

Il vise les Jeux olympiques 2020 à Tokyo

Du coup, lui qui pratiquait le badminton sans trop de prétentions, se met à rêver d'un destin... olympique. «Pour 2016, c'est trop juste.» Il faut en effet être classé parmi les 64 meilleurs joueurs de la planète et être numéro un en Suisse, notre pays n'ayant droit qu'à un seul représentant. Mais en 2020, à Tokyo... «C'est mon objectif, désormais. J'en ai discuté avec mes chefs, Marco et Hans Fux. Je leur ai dit que je voulais m'investir à fond. Je m'entraîne seize à dix-huit heures par semaine. Mais si je réduis mon activité professionnelle

pour améliorer la qualité de l'entraînement et la récupération, je peux encore progresser. J'en suis convaincu. D'ici à la fin de la saison, je prendrai part à une bonne douzaine de tournois internationaux jusqu'en mai, soit un toutes les deux semaines. D'ici là, mon but est d'entrer dans le top 200.»

L'année prochaine, il espère également se qualifier pour les Mondiaux et les championnats d'Europe. Tout en étant conscient que le badminton ne nourrit pas son homme. «A condition d'être dans le top 20. Sinon, il faut pouvoir compter sur des sponsors privés, ses parents et ses propres ressources.»

A Brigue, au BC Olympica où il partage son temps entre son travail, à l'hôtel et au centre sportif, et sa passion, Yoann Freysinger

COMBATIF

«Je ne lâche jamais un point. C'est ma principale qualité.»

échange le volant avec Marco Fux et Michael Andrey, deux «sparring-partner» de qualité.

Un trio qui dispute aussi les interclubs en LNB. Avec ses 190 cm, le Saviésan profite d'un certain avantage. «En plus, grâce au football, je suis très rapide, assez explosif. Mais ma grande qualité, c'est la combativité. Je ne lâche jamais un point; je ne laisse jamais un volant tomber à terre. D'ailleurs, mes adversaires relèvent régulièrement qu'avec moi, un point n'est jamais terminé. Je

commets également peu d'erreurs. Techniquement, j'ai encore quelques lacunes que je travaille aux côtés de mon coach privé, Ivan Kürzinger.»

En 2016, il visera le titre national en février prochain avant de viser l'Europe, puis les Mondiaux. Et les Jeux, en 2020. Un avenir qu'il a déjà tout tracé. Mais qu'il sait, aussi, très aléatoire.

Pour l'anecdote, ce printemps, Yoann Freysinger a repris le chemin des terrains de foot. «J'ai repris les entraînements qui sont un bon complément au badminton. Là, l'entraîneur m'a demandé de disputer quelques matchs. En six rencontres, j'ai marqué dix-sept buts. J'ai même été appelé dans la première équipe, en deuxième ligue. J'étais content de retoucher le ballon.»

Un nom qui n'est pas facile à porter

Son nom, évidemment, ne passe pas inaperçu. Yoann est le fils d'Oskar Freysinger, conseiller d'Etat, figure charismatique de la politique valaisanne. Et nationale. Du charisme, Yoann Freysinger n'en manque pas non plus. Le catogan, par contre... «Non, moi, c'est plutôt les cheveux rasés de près», rigole-t-il.

A 23 ans, le Saviésan établi à Brigue – il partage un appartement avec Marco Fux – ne fait plus de cas de sa filiation et des remarques parfois désobligeantes. D'ailleurs, elles sont toujours moins nombreuses. «Il y a cinq ans, c'était un peu plus compliqué. L'UDC n'avait pas la cote. En parallèle, je me suis blindé contre ces critiques. Aujourd'hui, dans le Haut-Valais, où il est très populaire, je ne suis pas le fils d'Oskar Freysinger. Je suis un joueur de badminton. Dans le Bas-Valais, c'est un peu différent parce qu'il est moins apprécié. Mais les choses évoluent. Je perçois plus d'échos positifs depuis qu'il est au gouvernement.»

Plus que sur les courts de badminton, c'est sur les terrains de foot que Yoann Freysinger a dû affronter les remarques parfois désobligeantes. «Plus jeune, des entraîneurs m'ont fait payer les prises de position politiques de mon père. Au final, ce comportement m'a rendu plus fort. Il a aussi contribué au fait que je me dirige vers un sport individuel où je suis seul responsable de mes performances.»

CS

YOANN FREYSINGER

Né le 16 juin 1992 à Savièse
Domicile: Brigue
Profession: manager de l'hôtel Olympica à Brigue à 60% et entraîneur du club à 40%
Club: BC Olympica en LNB
Palmarès: champion valaisan élites en 2014, plusieurs fois champion valaisan juniors, champion romand en 2012.
Classement suisse: troisième
Classement international: 420^e mondial

Yoann Freysinger a découvert le badminton grâce à sa sœur.
 SABINE PAPILLOU

PUBLICITÉ

CHANGER D'AIR

LISTE N° 7

AU CONSEIL NATIONAL

